

libérale que de demander la liberté pour l'erreur. Quand l'erreur est consciente, comme c'est le cas pour celle des Jésuites, elle s'appelle le mensonge.

"On a réglementé l'exercice de la profession de pharmacien pour éviter les erreurs funestes. Personne n'a jamais proposé de réglementer la liberté de l'empoisonnement prémédité.

"Pour l'empoisonnement clérical, il ne peut être question de réglementation. Il faut le supprimer ou se résigner à le subir jusqu'au bout, jusqu'à la mort.

"Ou la République périra, ou ce sera l'Eglise. Voilà la vraie question. Il n'y en a pas d'autre."

C'est là qu'ils en sont rendus! Pas de liberté pour ce qu'ils appellent l'erreur! Et ces hommes se voilaient la face devant le Syllabus, où il était dit que l'erreur et la vérité n'ont pas les mêmes droits. Pourtant l'Eglise, tout en proclamant erronée la doctrine qui met sur le même pied le vrai et le faux en matière de religion, a toujours reconnu la légitimité de la tolérance civile de l'erreur, étant donnés certains états de société. Les radicaux de la *Lanterne*, eux, après avoir tant crié à l'intolérance d'autrui, ne veulent plus entendre parler de tolérance d'aucune sorte, à présent qu'ils sont les maîtres. Supprimer brutalement tout ce qui les contrarie, tout ce qui les contredit, tout ce qui les inquiète, voilà leur programme. Pas de liberté; mais le bâillon et le bâton pour ceux qui ne pensent pas comme eux sur l'âme humaine, sur le problème de sa destinée, sur la science, sur l'histoire, sur la société!

Ces sectaires de la *Lanterne* sont tellement enragés qu'ils trouvent trop éléments les jacobins du gouvernement. Encore un peu ils les taxeraient de modérantisme, ce mot que Robespierre jetait à la figure de ses ennemis avant de les décapiter. "Sans doute, s'écrie l'organe radical, on peut regretter, et nous regrettons en effet que le gouvernement se soit laissé aller à de fâcheuses concessions.